

Le débat pour relier la pensée à l'action

Intelligences citoyennes, entraînement mental et pédagogie des opprimés



Les approches présentées ici ne sont pas neuves et nous en avons déjà parlé dans le *Journal de l'alpha*. Certains penseront sans doute : des choses déjà tellement rabâchées ! Alors pourquoi les ressortir du placard ? Parce que j'aimerais vous faire part de l'intérêt que j'ai eu à les redécouvrir en lisant trois ouvrages clés¹, en lien avec la thématique de ce numéro. En commençant ces lectures, j'avais en tête une double question : en quoi, dans les démarches proposées, le débat est-il porteur d'émancipation ? et pourquoi ces démarches sont-elles pertinentes en alpha ?

Par Sylvie-Anne GOFFINET

¹ Voir références en fin de texte.

MAIS D'ABORD, quelles sont ces lectures ? D'abord la démarche des intelligences citoyennes de Majo Hansotte qui a fait l'objet de deux articles récents dans le *Journal de l'alpha*². Je ne reprendrai ici qu'une de ces intelligences, celle qui est liée au thème de ce numéro : l'intelligence argumentative.

Ensuite l'entraînement mental sur lequel un article a aussi déjà été publié³, il y a maintenant près de 10 ans. Ici également je me centrerai sur la place qu'y occupent le dialogue et le débat.

Et enfin ma troisième lecture, la pédagogie des opprimés de Paulo Freire, renvoie à un numéro encore plus ancien⁴. Qui s'en souvient à part peut-être les vieux routards de l'alpha ? Certains auront cependant lu dans le numéro sur Reflect-Action⁵ que P. Freire a inspiré cette méthodologie et que deux articles de ce numéro lui étaient consacrés. C'est le caractère dialogique de la pédagogie de P. Freire qui sera cette fois mis en avant.

Encore un dernier mot avant d'entamer ce retour de lecture. Vous ne trouverez pas ici une présentation détaillée des trois démarches, ni encore des conseils pratiques pour mettre en œuvre des débats en alpha. Mettre en œuvre ces démarches nécessite en effet plus que la lecture d'un article... qui plus est, écrit par une non-spécialiste. Il faut les avoir expérimentées soi-même en formation avant de les pratiquer avec des groupes.

Voici donc un aperçu de ces trois démarches où le dialogue et le débat jouent un rôle essentiel. Qui se situent toutes trois au niveau de l'action culturelle, d'une éducation populaire et émancipatrice.

² Majo HANSOTTE, *Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes*, et Sophia PAPADOPOULOS, *Une démarche citoyenne concrète et créative. Quatre intelligences pour agir*, in *Journal de l'alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp.12-31 et pp. 32-42.

³ Nancy HARDY et Joseph SIMON, *L'Entraînement Mental pour transformer les situations insatisfaisantes*, in *Journal de l'alpha*, n°145, février-mars 2005, pp.21-22 (numéro téléchargeable : www.lire-et-ecrire.be/ja145).

⁴ Paulo Freire, n°103, février-mars 1998 (téléchargeable : www.lire-et-ecrire.be/ja103).

⁵ *Reflect-Action*, n°163, avril 2008 (téléchargeable : www.lire-et-ecrire.be/ja163). *Reflect-Action* est une approche de l'apprentissage et du changement social alliant la philosophie politique de P. Freire et les outils de la Méthode Active de Recherche Participative (MARP).

Les intelligences citoyennes

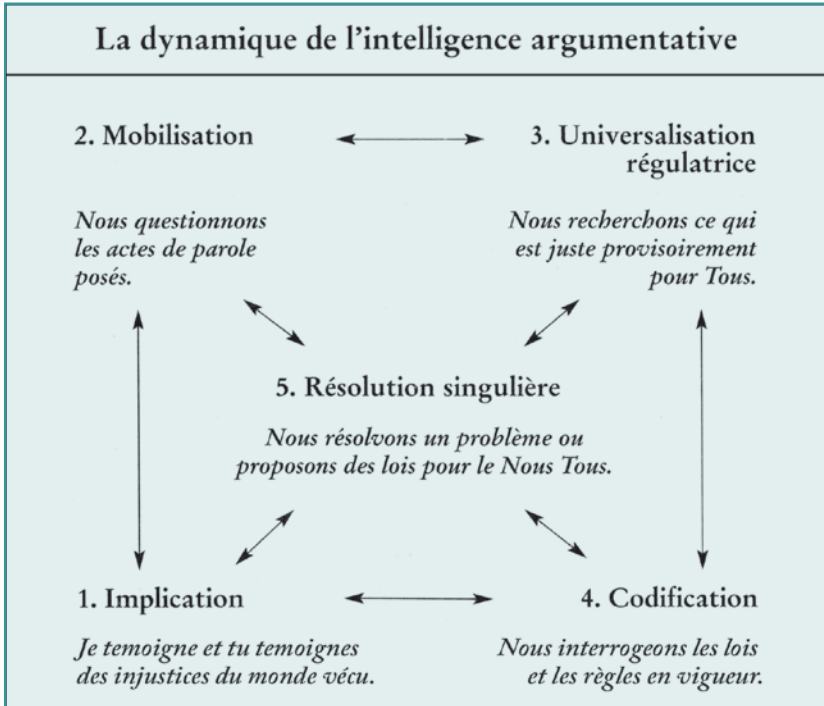
En réfléchissant à un projet d'article sur le lien qu'il pourrait y avoir entre débat et éducation populaire, débat et émancipation, débat et changement social, j'ai d'abord pensé aux intelligences citoyennes conçues par Mayo Hansotte. Son apport – qui s'appuie sur le travail de nombreux philosophes dont Jürgen Habermas, Jacques Derrida, Claude Lefort, Jacques Rancière et Paul Ricoeur – me semblait évident vu que dans sa démarche, le débat constitue un moment clé pour passer de la narration à l'action, débat qui mobilise l'intelligence argumentative des citoyens.

La dynamique de l'intelligence argumentative se présente de la manière suivante, selon un schéma quasi chronologique (*voir schéma page suivante*) :

- Des citoyens témoignent d'injustices vécues par eux-mêmes ou par d'autres.
- Ces témoignages donnent lieu à un travail de questionnement collectif en référence à une vision 'faible' de l'universalité – c'est-à-dire en tant que 'simple visée' – débouchant sur la recherche, dans le contexte donné, de ce qui est juste pour tous.
- Le groupe se confronte aux lois et règles en vigueur en vue de déterminer celles sur lesquelles s'appuyer et celles qui sont à combattre.
- L'objectif final est la résolution des problèmes posés via une mobilisation collective.

La construction d'une intelligence citoyenne donne à la décision collective, sur laquelle débouche le débat, une série de caractéristiques :

- Elle est faillible et provisoire ; elle peut toujours être revue si les circonstances changent.
- Elle n'est possible que si chaque participant renonce partiellement à ce qu'il souhaitait idéalement en fonction de sa culture et de ses motivations personnelles.
- Elle implique d'envisager les conséquences possibles de son intégration dans la réalité ainsi que les conditions de son évaluation.



Majo HANSOTTE, *Les Intelligences citoyennes*, p. 125.

- Elle nécessite de prendre en compte les points de vue de ceux qui ne peuvent pas parler, comme les absents et les générations futures.
- Elle est une recherche du juste pour nous tous et toutes, amenant à considérer que la règle qui n'est pas au service du juste doit être modifiée.

Pour M. Hansotte, « le but de l'éducation populaire est de favoriser un développement culturel comme point d'appui du développement collectif, comme moyen de transformation sociale, permettant aux individus et aux groupes d'ouvrir un imaginaire, de pouvoir envisager d'autres possibles ». Ce développement culturel prend nécessairement appui sur l'expérience concrète et les injustices vécues (ou perçues). Pour passer ensuite de la révolte à l'expression collective des conflits et à l'action organisée. Et enfin à la structuration

politique des acteurs, permettant l'émergence d'un contrepouvoir, d'un mouvement social fort au sein de la société civile.

M. Hansotte s'inscrit dans un mouvement de refus du néolibéralisme qui a investi toutes les sphères de la société et veut s'imposer « *comme un vaste horizon indépassable* ». Le refus de cette imposition est, dit-elle, « *au cœur d'une nouvelle radicalité, légitimée non plus au nom d'un modèle déterminé (un programme), mais au nom de la vie. Résister aujourd'hui, c'est surtout créer un ici et maintenant, une multitude de pratiques montrant concrètement à quelles conditions d'autres formes de vie sont possibles*. Et de donner des exemples de ces nouveaux engagements sous forme de lieux (maisons, ateliers, universités populaires, occupations de terre, tentes,...) et de modes de vie (manière de vivre ensemble, organisations sociales, pratiques culturelles,...) « *qui concrètement dépassent en acte l'individualisme imposé par le système capitaliste* ». Il s'agit ainsi de créer un faisceau de contrepouvoirs, « *un agencement inédit entre des secteurs différents de la vie, pour formuler des points de jonction originaux ou inventifs, porteurs du futur* » avec pour enjeu « *de créer les conditions nécessaires aux changements, depuis le seul endroit où nous sommes puissants, à savoir chaque situation que nous habitons* » et « *d'affirmer des subjectivités collectives à l'échelle de la planète* ».

Les intelligences citoyennes se veulent en prise avec la réalité objective. Œuvrer pour un devenir planétaire nécessite en effet de réfléchir à la question 'vers où voulons-nous aller?'. Cette réflexion nécessite l'articulation d'un travail de veille et de vigilance critique, interrogeant les conséquences des tendances lourdes qui sont à l'œuvre, avec un travail d'émergence d'alternatives radicales amorçant une bifurcation vers un devenir plus juste pour tous. L'articulation de ces deux pôles ne pourra se faire, selon M. Hansotte, que dans la créativité. Voici deux exemples qui me viennent à l'esprit en la lisant : comment articuler les besoins en déplacements et la nécessité de réduire les gaz à effet de serre, tout en refusant de recourir aux agrocarburants qui contribuent à affamer les populations du Sud ? comment faire se rencontrer le droit au travail pour tous et les avancées technologiques qui entraînent une augmentation de la productivité et une diminution du nombre de postes de travail, tout en refusant les inégalités salariales, les inégalités de conditions de travail et de protection sociale entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest ?



Œuvrer pour un devenir planétaire nécessite de réfléchir à la question : « *Vers où voulons-nous aller ?* ». En haut : Marche mondiale des femmes, Bruxelles, mars 2010 (photo de gauche : Jan SLANGEN – licence CC BY-NC-SA 2.0 ; photo de droite : © Lieve SNEELLINGS). En bas : Manifestation à l'issue du Forum alternatif mondial de l'eau, Marseille, mars 2012 (photos : CNGC / 11.11.11. – licence CC BY-NC-SA 2.0)

Comme le reconnaît M. Hansotte, il s'agit d'un projet utopique mais c'est une utopie nécessaire pour le combat démocratique : « *Ainsi l'égalité parfaite, permanente et absolue entre les humains, c'est une utopie, on ne l'aura jamais, il y aura toujours un écart entre cette exigence et les faits, mais c'est une exigence combative, indispensable à l'évolution démocratique, qui contribue à critiquer et à transformer la réalité, à maintenir le conflit indispensable à la dynamique démocratique.* »

L'entraînement mental

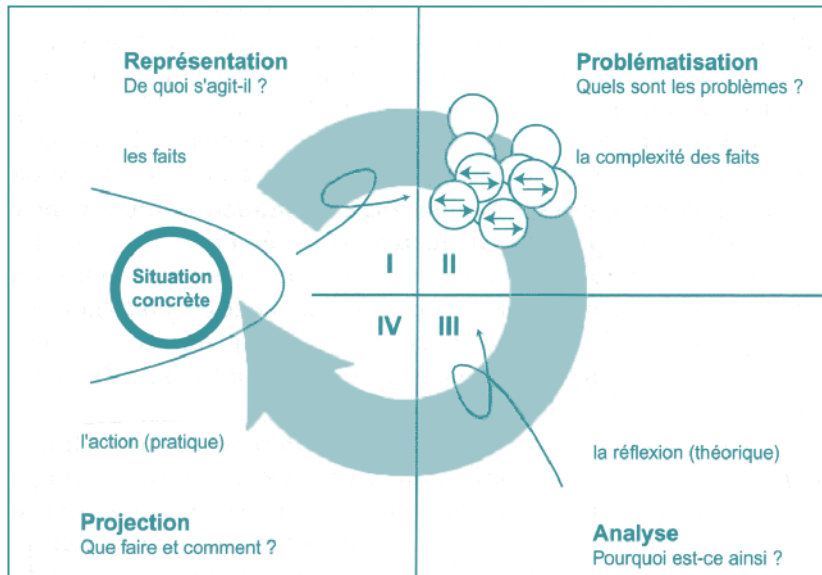
Le fil conducteur de ma recherche, le passage de la réflexion à l'action par le biais du débat, m'a rapidement aussi fait penser à l'entraînement mental⁶. Cette méthodologie, issue des expériences sociopédagogiques menées par Joffre Dumazedier dans les années 30, fut utilisée par des membres de la

⁶ M'interrogeant sur la pertinence de cette intuition, je me suis sentie confortée à poursuivre dans cette voie notamment lorsqu'Aurélié Akerman, lors de la table ronde sur le café philo et le débat d'idées en alpha, a évoqué l'entraînement mental comme lien entre les ateliers philo et l'éducation permanente (voir pp. 26-27).

Résistance et formalisé dès la Libération par Peuple et Culture. Elle vise « le droit à une pensée critique et constituée, en conséquence, un art de vivre fondé sur la rencontre, le partage et la prise en compte de nos diversités pour agir individuellement et collectivement ». ‘Réflexion critique’ et ‘action’ sont donc les deux composantes de l’entraînement mental. En d’autres termes, l’entraînement mental est « un entraînement à une pensée critique active ».

Dans l’entraînement mental, il s’agit également de partir de l’expérience, d’une situation concrète insatisfaisante pour « prendre du recul et ouvrir le champ des possibles » : « C’est dans l’échange et la confrontation, dans la recherche par le groupe des aspects de la situation, des points de vue, des contradictions, mais aussi dans la notion d’entraînement que la méthode prend son sens. C’est dans et par ‘la rencontre des hommes’ que naissent les changements. »

Le chemin qui mène de l’expérience à l’action passe par quatre phases et peut être schématisé de la manière suivante :

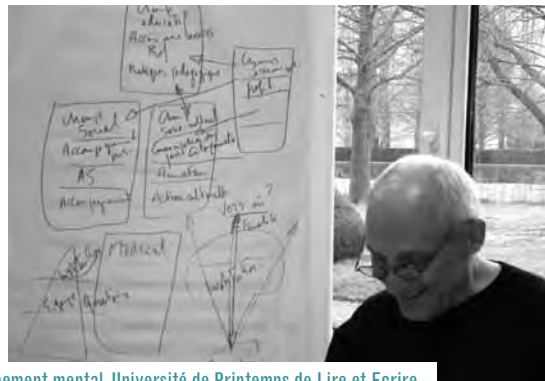


Peuple et Culture, *Penser avec l'Entraînement Mental*, p. 174.

Il s'agit concrètement :

- Dans une 1^{re} phase de faire le tour de la situation pour s'en faire une représentation : quels sont les faits significatifs repérables dans cette situation ?
- Dans une 2^e phase de problématiser la situation, en dégagant les points de vue subjectifs des différents acteurs et les facettes objectives de la situation, ce qui permet d'en appréhender la complexité et de dégager les contradictions qui y sont à l'œuvre.
- La 3^e phase est une recherche d'explications à travers la question 'pourquoi est-ce ainsi ?', c'est-à-dire une recherche des causes et des conséquences, de lois et de théories explicatives.
- On débouche alors sur la 4^e phase où l'on répond à des questions du type 'que faire ?' et 'comment faire ?' pour résoudre la situation de départ et mettre en œuvre des actions à la fois réalisables et conformes à nos valeurs.

À l'inverse des intelligences citoyennes où on entre dans le débat par le sentiment et l'expérience subjective – 'Qu'est-ce qui me mobilise, m'enthousiasme, me révolte ou m'humilie ?' –, l'entraînement mental propose d'y entrer avec la question 'De quoi s'agit-il ?' en basant sa réponse sur l'observation des faits. Et de poursuivre, non pas par la recherche collective de ce qui nous semble juste pour nous tous via le développement d'une intersubjectivité, mais en essayant de comprendre pourquoi c'est ainsi par la recherche des points de vue des différents protagonistes en présence et la mise en évidence des différentes facettes de la situation.



Essayer de comprendre pourquoi c'est ainsi... Formation à l'entraînement mental, Université de Printemps de Lire et Ecrire, avril 2009. Photos : Lire et Ecrire Communauté française

Le débat est donc une caractéristique essentielle et transversale de l'entraînement mental (il est présent dans toutes les phases). Par le débat, il s'agit de mettre en œuvre un questionnement qui va à l'encontre de tous les dogmes : « *L'entraînement mental (...) tend à révéler, sous les images, des stéréotypes d'origine sociale, sous les idées toutes faites et les principes d'action, des préjugés collectifs, sous les comportements, des routines qui se prolongent sans raison. Aussi l'entraînement mental est-il un apprentissage au questionnement sans fin des mots de tous les jours, les mots brillants mais creux des discours d'intellectuels, médiatiques ou non, les mots séducteurs mais dangereux des bandes, des communautés fermées, des sectes, des groupes, les mots trompeurs d'une publicité commerciale ou de propagandes politiciennes.* »

Derrière la méthode de l'entraînement mental, il y a une vision de l'homme engagé dans un processus de libération. Partant d'une situation-problème initiale et aboutissant à une situation-solution finale, le processus de libération se décline de la manière suivante, en correspondance avec les quatre étapes de la démarche :

- « – d'abord se libérer des images roses ou noires qui empêchent la perception réelle (observable) de ce qui ne va pas (situation-problème) ;
- se libérer des tentations de l'interprétation subjective, affective ou idéologique qui empêchent de chercher le réseau de causalité réelle et de sa hiérarchie factuelle ;
- se libérer de la fatalité passive ou de l'utopie irréalisable pour choisir les orientations de l'intervention réalisable à court ou à long terme ;
- se libérer du poids des routines pour libérer une réflexion décisionnelle concernant les possibles. »

L'entraînement mental vise ainsi à former des militants culturels. La militance culturelle est, dans l'optique de l'entraînement mental, « *une militance qui se passionne, non pour tel ou tel combat, telle ou telle solution, mais pour le processus d'analyse, d'argumentation, de proposition et de délibération publique qui précède la prise de décision.* » Prise de décision qui conduit à transformer une situation historique existante en une autre mieux en accord avec les propres conceptions des militants. Prise de décision portée par une utopie « *à dimension humaine, transitoire, vivante et non dogmatique* ».

La pédagogie des opprimés

Sur la lancée de ma recherche, j'ai songé à une troisième pédagogie qui s'appuie sur le vécu pour nourrir la discussion et orienter l'action, celle de Paulo Freire. Sa pédagogie, développée au début des années 60 au Brésil dans le cadre d'une vaste campagne d'alphabétisation, d'abord dans l'État de Pernambouc (dans la région du Nordeste) puis dans l'ensemble du Brésil, sera ensuite appliquée dans d'autres pays d'Amérique du Sud d'abord, puis en Amérique centrale, en Afrique, aux États-Unis, au Québec⁷, en France... et même en Belgique⁸.

Postérieur à l'expérience brésilienne et rédigé en exil – P. Freire s'est exilé au Chili suite à un coup d'État militaire en 1964 –, *Pédagogie des opprimés*, écrit en 1969, se veut l'approfondissement du premier ouvrage de P. Freire, *L'éducation, pratique de la liberté*.

La pédagogie des opprimés vise la libération des opprimés par un processus de conscientisation-émancipation. Par la pratique d'un dialogue critique qui s'appuie sur l'action, les opprimés s'engagent, à travers une relation horizontale avec les leaders révolutionnaires, dans une lutte pour leur libération.

L'éducation dialogique qui est la base de ce processus est construite sur le principe suivant : « *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde.* » Pour P. Freire, la parole, qui est l'essence même du dialogue, comporte deux dimensions : la réflexion et l'action. Seule leur alliance peut être qualifiée de parole authentique car la parole sans action est 'bavardage' ou 'verbalisme' et la parole sans réflexion est 'activisme'. Pour lui, la parole-action est l'essence même de

7 La Déclaration de principes du RGPAQ (Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec) s'est inspirée de P. Freire en promouvant une alphabétisation conscientisante : « *L'alphabétisation populaire implique la conscientisation : une prise de conscience collective des différentes réalités de la société, le développement d'une analyse critique et politique, le passage à l'action dans un objectif de transformation sociale* » (principe 7). Voir : www.rgpaq.qc.ca/alphabetsation_populaire.php?id=2

8 En 1986, un dossier pédagogique, réalisé par Alpha 5000 et publié par Lire et Ecrire, proposait une démarche d'alphabétisation conscientisante, inspirée de la pédagogie de P. Freire, sur le thème des coupures de gaz et d'électricité. Des actions s'inspirant de Reflect-Action ont par ailleurs été développées plus récemment en alpha, à Lire et Ecrire, au Collectif Alpha et à la FUNOC (voir le n°163 du *Journal de l'alpha* sur Reflect-Action).

l'existence humaine puisqu'il dit : « *Exister humainement c'est dire le monde, c'est le modifier.* » Et, « *si en parlant, en exprimant le monde, les hommes le transforment, alors le dialogue s'impose comme le chemin par lequel les hommes trouvent leur signification en tant qu'hommes.* ». Le dialogue est pour P. Freire l'instrument de la libération des hommes.



Dialoguer sur base du principe suivant : « *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde.* » Réunion de la brigade Paulo Freire, Olinda, État de Pernambuco, Brésil, juin 2003.
Photo : PASSARINHO, Préfecture d'Olinda (licence CC BY 2.0)

La pédagogie des opprimés se veut donc une action globale de transformation sociale à partir d'un va-et-vient constant entre réflexion/analyse et action. Le dialogue entre l'éducateur et le groupe y joue un rôle primordial. Si cette pédagogie se base, tout comme les intelligences citoyennes et l'entraînement mental, sur le vécu des personnes, ce ne sont cependant pas elles qui au départ

déterminent les thèmes qui serviront à l'action dialogique. Sans doute est-ce en partie lié au fait que la démarche de P. Freire s'adresse à une population opprimée qui a tellement intégré la manière de penser de l'opresseur qu'elle ne voit plus sa réalité que par le prisme de ce dernier. P. Freire parle à ce propos de « *dualité existentielle des opprimés qui 'accueillent' l'opresseur dont ils 'projetent' en eux 'l'ombre' ; ils sont à la fois eux-mêmes et l'autre. Aussi, presque toujours, tant qu'ils ne parviennent pas à localiser concrètement l'opresseur et tant qu'ils n'acquièrent pas leur propre 'conscience', ils adoptent des attitudes fatalistes devant la situation concrète d'oppression dans laquelle ils sont plongés.* » L'autodépréciation est une autre caractéristique des opprimés relevée par P. Freire. « *Elle résulte de l'introjection qu'ils font du jugement porté sur eux par les oppresseurs. Ils ont tellement entendu répéter qu'ils sont incapables, qu'ils ne savent rien, qu'ils ne peuvent rien comprendre (...) qu'ils finissent par se convaincre de leur incapacité.* » Il revient donc dans un premier temps à des chercheurs, engagés aux côtés des opprimés, de décoder la réalité, c'est-à-dire de comprendre 'l'univers thématique du peuple', en vue de dégager des 'thèmes-générateurs' (qui pourront se déployer et en appeler d'autres). Ces thèmes seront ensuite présentés à la population dans des cercles de culture, sous forme codée, par exemple sous forme d'affiches, de photos, de dessins, d'enregistrements, de textes... illustrant des situations d'oppression. Le décodage par le dialogue critique avec les participants leur permettra de prendre conscience que ces situations peuvent être dépassées par des actions de transformation sociale de la réalité.

Une fois le processus enclenché, les participants seront de plus en plus actifs, y compris dans le choix des thèmes. Pour P. Freire, le concept anthropologique de culture est un thème central qui, utilisé comme thème introductif, ouvre à d'autres thèmes que les participants vont eux-mêmes découvrir : « *Qu'il s'agisse de paysans ou de citoyens, en matière d'alphabétisation ou de postalphabetisation (...), à mesure qu'ils discutent du monde de la culture, ils explicitent la conscience qu'ils ont de la réalité et les thèmes qu'elle contient implicitement. Progressivement, ils abordent d'autres aspects de cette réalité qui commence à être découverte d'une façon de plus en plus critique.* » Les animateurs peuvent aussi, après quelques rencontres avec les participants dans

les cercles de culture, leur demander quels sont les thèmes qu'ils souhaitent aborder, suggestions que l'animateur transformera en problèmes à résoudre, qui à leur tour susciteront de nouvelles suggestions de thèmes. C'est dans ce sens que P. Freire écrit : *« Il ne s'agit pas d'offrir un programme préétabli mais il faut en chercher les éléments au travers du dialogue avec le peuple lui-même. Aussi [cette conception de l'éducation] apparaît-elle comme une introduction à une pédagogie des opprimés qu'il faut construire avec eux. »*

Au-delà des divergences... des convergences

Voici donc trois démarches qui donnent une place centrale au débat et le conçoivent dans une perspective de changement social. Trois démarches issues de contextes historiques et sociaux très différents mais qui ont cependant, malgré des divergences certaines, de nombreux points communs.

Là où elles se rejoignent, c'est notamment par la place donnée à l'action culturelle comme vecteur de changement. Tant dans les intelligences citoyennes que dans l'entraînement mental mais aussi dans la pédagogie des opprimés, il s'agit d'augmenter la capacité d'expression et d'intervention des individus sur leur milieu de vie ; d'organiser le débat et l'action autour de buts communs ; de résister aux stéréotypes ainsi qu'à toute forme d'endoctrinement, voire d'oppression ; de s'entraîner à l'analyse et à la pensée critique orientées vers la recherche d'un plus-être et d'un mieux-vivre pour tous ; de s'inscrire dans une perspective libératrice et de militer activement pour plus de justice et d'égalité ; de revitaliser la démocratie formelle trop souvent confisquée au profit d'intérêts particuliers et de la remplacer par une démocratie participative investie par tous, en particulier par ceux qui habituellement n'ont pas la parole ; et enfin, de créer de nouvelles utopies réalistes mettant l'inventivité au pouvoir (il s'agit d'être créatif si on veut inventer un autre monde mettant fin à l'aliénation et à la domination).

Toutes trois partent de la réalité vécue, de l'expérience subie et invitent à décoder cette réalité, notamment à travers le questionnement et le débat, la recherche argumentaire, mais aussi la recherche d'une meilleure connaissance

et compréhension de la réalité. Soit la pratique d'un dialogue critique et réflexif débouchant sur une action transformatrice et émancipatrice. C'est de la base que viendra le changement et même P. Freire ne le conçoit pas autrement, lui qui fustige violemment les leaders révolutionnaires qui se substituent au peuple et le maintiennent dans un état de 'quasi-choses'.

Trois démarches basées sur le débat et l'argumentation à découvrir ou à redécouvrir de toute urgence ! Trois démarches qui montrent que des outils existent pour mettre la réalité (le vécu, le sien et celui des autres) en débat et chercher ensemble comme agir pour la transformer. Trois démarches enfin qui ont toute leur place en alpha si on se situe dans une optique d'éducation permanente où l'apprentissage de la lecture-écriture n'est qu'un outil pour...

Et je retrouve ici les propos mêmes de la charte de Lire et Ecrire : « *L'alphabétisation ne peut se développer ni sans action collective de transformation sociale, visant à prévenir et combattre les inégalités dans le but de construire une société plus juste et équitable, plus solidaire et démocratique, ni sans les personnes analphabètes, qui doivent être au cœur de cette lutte.* »⁹

Si, au terme de ce parcours de lecture, je devais attribuer un coup de cœur, il irait à *Penser avec l'Entrainement Mental* car cette démarche, qualifiée par les auteurs d'**art de penser**, manifeste une entière confiance en la capacité réflexive de l'homme. Et je ne peux que souscrire totalement à ce que Philippe Meirieu dit dans la préface de l'ouvrage, bien mieux que je ne pourrais le faire : « *Il y a, dans cette démarche, quelque chose de radicalement et consubstantiellement révolutionnaire : l'exigence d'une pensée libre (...), quelque chose qui honore et interpelle l'intelligence de chacun, qui le met en route et le respecte à la fois. Une forme d'accompagnement de la conscience qui ne brutalise pas le sujet.* »

Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Ecrire Communauté française

⁹ Édition d'octobre 2011, téléchargeable à la page : <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/224/77>

Références :

- Majo HANSOTTE, **Les intelligences citoyennes. Comment se prend et s'invente la parole collective**, De Boeck Université, 2002 (nouvelle édition en 2008) et **Par où passe le devenir ? Mouvements émergents et nouvelles modalités de l'engagement politique**, Etopia, 2007, www.etopia.be/IMG/pdf/hansotte.pdf
- Peuple et Culture (ouvrage collectif), **Penser avec l'Entrainement Mental. Agir dans la complexité**, Chronique sociale, 2003
- Paulo FREIRE, **Pédagogie des opprimés** (suivi de **Conscientisation et révolution**), FM/Petite collection Maspero, 1977 (1^{re} édition en français, 1974)